

# Quand la fiction éclaire la réalité politique

SCÈNES « L'absence de guerre » de David Hare au Théâtre Océan Nord

► Sorte de « House of Cards » version théâtrale et européenne, « L'absence de guerre » révèle les coulisses peu reluisantes de la politique.  
 ► En marge de la pièce, l'Océan Nord invite les hommes et femmes politiques belges à tomber le masque.

Une parole politique cadencée, des hommes et des femmes qui laissent les automatismes de com' prendre le pas sur leurs convictions profondes, la stratégie qui éclipsé les idées : *L'absence de guerre* n'est pas tendre avec le politique. Le portrait qu'en fait David Hare à l'Océan Nord semble farouchement réaliste mais qu'en est-il vraiment ?



Le jeu des comédiens creuse des personnages rongés par l'ambition, les guerres intestines, les doutes sans cesse étouffés. © MICHEL BOERMANS.



Pour en avoir le cœur net, le théâtre schaarbeekois a eu la bonne idée d'inviter des représentants de partis politiques belges francophones à venir voir

la pièce pour y confronter leur témoignage, après la représentation du 26 octobre.

On y attend Francis Delpérée (CDH), Richard Miller (MR),

Zakia Khattabi (Ecolo) et des noms encore à confirmer pour le PS et le PTB, pour donner leur point de vue en toute franchise. A l'image de la pièce, l'idée est

bien de tomber le masque, pour une fois, sur ce monde de plus en plus fabriqué, scénarisé. Qu'est-ce qui fait courir ces gens, dévoués corps et âme à un « métier » pourtant ingrat ? Qu'est-ce qui les fait se lever à 6 h du matin et se coucher à minuit pour ce sacerdoce, ce champ de mines permanent, ce royaume des coups bas ? Qu'est-ce qui les pousse à laisser de côté, bien souvent, leur vie privée, pour tout donner à cette vie publique faite de bruta-

lité verbale, de coups de poignard dans le dos, et de séduction éreintante d'un électorat versatile et imprévisible ? « *Si on commence à dire la vérité, c'est tout le système qui s'effondre* », dit un personnage de *L'absence de guerre*. Et si c'était justement par cet exercice de sincérité que le monde politique pouvait espérer regagner un peu de confiance chez des citoyens de plus en plus déçus par ce nid de girouettes ? ■

CATHERINE MAKEREEL

**HAYNAULT**  
VENTES PUBLIQUES

**Samedi 22 octobre 2016**

14 h – Bijoux, argenterie, objets de vertu, horlogerie

15 h 30 – Arts du XXe, verrerie, tableaux, affiches, histoire et voyage

18 h – Tableaux, objets décoratifs et de vitrine



Exposition publique des lots

Mardi 18 de 12 à 17 heures

Mercredi 19 de 12 à 17 heures

Jeudi 20 de 12 à 20 heures

Vendredi 21 de 12 à 17 heures

Samedi 22 de 10 heures à midi



Rodolphe de Maleingreau d'Hembise – www.haynault.be

44 av. Charles Thielemans, 1150 Bruxelles – info@haynault.be – 02 842 42 43

## critique

### Dans les entrailles de la bête politique

À la télé, il y a des séries comme *House of Cards*. Au théâtre, il y a désormais des pièces comme *L'absence de guerre* de David Hare, plongée étourdissante dans les coulisses de la politique, dans les entrailles d'une machine infernale. Sous le capot rutilant, l'état des pistons est beaucoup moins reluisant. Dans les années 90, l'auteur britannique David Hare a obtenu la permission d'observer, au plus près, la campagne du leader travailliste, Neil Kinnock, alors donné vainqueur des élections législatives. Si, contre toute attente, Kinnock n'est finalement pas élu Premier ministre outre-Manche, cette enquête donne lieu à une photographie pointilleuse, réaliste et à la fois shakespearienne, de la conquête du pouvoir.

La pièce date de 1993, mais les rouages qu'elle décrit n'ont pas pris une ride et résonnent avec un mal bien actuel : la fracture qui se creuse entre le politique et le citoyen. On y suit un homme dont les convictions de gauche vont être annihilées par les stratégies de communication de ses conseillers. L'attachée de presse orchestre ses déclarations selon qu'elles paraissent au JT de 18 h ou de 21 h. Les « créatifs » modèlent son image. Les sondages déterminent les thèmes de campagne.

Tout son entourage tient le candidat en laisse, prémâche ses discours, lui glisse des notes de langage (« *Il vaut mieux utiliser le mot équité plutôt qu'égalité, ça dégoûte moins les gens* »), ressort une ancienne ténor du parti, histoire de ne pas totalement renier ses valeurs. Mué en agence de pub, ce cercle muselle tellement l'homme politique qu'il finit par étouffer son charisme. « *Les gens croient que les élections reposent sur un débat d'idées mais, en fait, ce n'est qu'un acte*

*stratégique, comme la guerre* », lance un personnage. Mais alors une guerre qui ne se déclare jamais vraiment. D'où le titre.

« *Dire la vérité, ce serait magnifique mais les mots n'ont pas seulement un sens, ils ont un effet* », soupire le candidat.

*L'absence de guerre* chronique les stratégies larvées d'une politique qui à force de vouloir ratisser large, ne touche plus grand monde. Mise en scène avec une dextérité presque clinique par Olivier Boudon, la pièce opte pour une approche naturaliste.

Un peu flottant au début, le jeu des comédiens creuse des

« *Dire la vérité, ce serait magnifique mais les mots n'ont pas seulement un sens, ils ont un effet* »

LE CANDIDAT TRAVAILLISTE BRIDÉ

personnages rongés par l'ambition, les guerres intestines, les doutes sans cesse étouffés. D'une ressemblance confondante avec Jeremy Corbyn, l'actuel leader travailliste britannique, Didier De Neck compose un animal politique hypnotisant, brisé dans sa nature profonde par les manœuvres contradictoires des communicants. Il sera d'ailleurs trahi par un jeune loup de son parti (glaçant Lucas Meister) qui évoque Emmanuel Macron.

La gauche reste tétanisée par les questions d'économie, rappelant un certain Hollande dont la guerre contre le monde de la finance a fait long feu. L'animateur d'une émission politique fait de l'« entertainment » à la Ruquier. Et tout ce cirque a de tristes relents d'authenticité. ■

C.Ma.

Jusqu'au 29/10 au Théâtre Océan Nord, Bruxelles.